



## ACTUALITES - KEEP THE LIGHTS ON

Il n'y a pas d'argument clair en faveur de la sortie du nucléaire. Au contraire, il existe aujourd'hui de nombreux arguments valables pour maintenir au moins deux réacteurs nucléaires ouverts en Belgique.

Le groupe multidisciplinaire "Keep The Lights On" a étudié, sous six différents aspects, l'impact global de la prolongation de deux réacteurs nucléaires (Plan B) par rapport à une solution de remplacement par des centrales au gaz (Plan A). Les analyses prennent en compte les nouveaux éléments touchant surtout à la hausse des prix du gaz – et du CO<sub>2</sub> –, la décision de prolongation des Pays-Bas et de la France et les tensions géopolitiques. La liste des nombreux arguments en faveur de la prolongation d'au moins deux réacteurs pendant au moins 10 ans est donnée sur notre [site web](#). Certains arguments représentent des gains majeurs quantifiables, d'autres des gains certains mais d'un niveau d'amplitude difficile à quantifier précisément et le groupe est disponible pour poursuivre le travail. Chaque argument est utile pris séparément. Tous les arguments pris ensemble montrent l'évidence du choix à faire: la prolongation serait la meilleure décision.

Aujourd'hui, nous revenons sur la question l'approvisionnement en combustible nucléaire :

### 3. Approvisionnement en combustible nucléaire

**Est-ce que l'approvisionnement en combustible nucléaire est un problème?  
Absolument pas.**

L'uranium enrichi nécessaire pour produire le combustible est acheté par [Synatom](#) (filiale d'Electrabel) à quatre entreprises: Urenco (Allemagne, Pays-Bas, UK, USA), Orano-Areva (France), Rosatom-Tenex (Russie), Centrus (USA). Synatom fait les meilleurs choix en fonction du coût du marché et de l'état des stocks. **Ces dernières années, l'approvisionnement n'est d'ailleurs pas venu de la Russie.** Un réacteur a besoin d'environ 100 tonnes par an de combustible qui tiennent dans un volume très réduit. On peut décider de faire des stocks pour de nombreuses années. Quant au minerai d'U, il est très bien réparti sur la planète avec **les réserves les plus grandes en Australie et de grandes réserves au Canada**: 44% des ressources U sont dans l'[OCDE](#). Ceci démontre qu'il n'y a certainement pas de dépendance à la Russie pour le combustible. Par contre, le gaz doit arriver quasi en continu et ne permet de faire de stocks significatifs.

Rajoutons que le combustible à base d'uranium enrichi n'intervient que pour 5-10% dans le coût de l'électricité; une hausse du combustible n'a que peu d'impact sur le prix tandis que pour le gaz, la fraction est de 70-90%.

Enfin, garder une part de production d'électricité basée sur l'uranium participe à la diversification de nos sources d'approvisionnement, diversification si nécessaire aujourd'hui, tant pour raisons stratégiques, économiques que sociétales.

Toutes nos sources convergent sur ces sujets. Si les instances responsables ont accès à des informations différentes, nous serons évidemment intéressés d'en prendre connaissance.

Cliquer [ici](#) pour l'analyse complète (datée le 16 février 2022, avant l'invasion de l'Ukraine).  
Cliquer [ici](#) pour signer la pétition.